



INTERVIEW

Güstav

Derrière les devoirs, une charge mentale souvent invisible

 Annabelle Perrin – Fondatrice Güstav

Entre devoirs, activités extrascolaires et outils numériques, l'entrée au collège marque souvent une étape charnière pour les élèves... mais aussi pour leurs parents. Partant de son expérience personnelle et de son parcours dans la transformation digitale, Annabelle Perrin a créé Güstav, un assistant scolaire conçu pour aider les jeunes à mieux s'organiser et à gagner progressivement en autonomie. Rencontre avec une entrepreneure qui souhaite faire de la méthode de travail une compétence à part entière.

Du constat familial à l'aventure entrepreneuriale



Quel problème cherchiez-vous à résoudre en priorité ?

Au départ, je pensais surtout à la charge mentale des parents. Quand on rentre du travail, on a déjà une multitude de choses à gérer : les repas, les activités, l'organisation familiale, les trajets... Puis arrive la partie scolaire : « Tu as fait tes devoirs ? », « Tu as révisé ton contrôle ? », « Tu as pensé à ton exposé ? »

Finalement, beaucoup de parents deviennent les gestionnaires du quotidien scolaire de leurs enfants. Mais en creusant le sujet, je me suis aperçue qu'il y avait quelque chose de plus profond. Certaines familles manquent simplement de temps. D'autres se sentent démunies face aux contenus scolaires. Et beaucoup culpabilisent lorsqu'elles ont l'impression de ne pas pouvoir accompagner correctement leurs enfants. On parle souvent de charge mentale, mais il y a aussi parfois un véritable sentiment d'impuissance.

Pouvez-vous revenir sur votre parcours et nous expliquer comment est née l'idée du projet ?

Avant de créer Güstav, j'ai eu plusieurs vies professionnelles. J'ai d'abord été directrice marketing d'un grand groupe d'assurance à Paris pendant une dizaine d'années, puis directrice générale d'une entreprise d'import-export dans la région. Dans ces deux expériences, j'ai beaucoup travaillé sur des sujets de transformation digitale, d'expérience utilisateur et de gestion de projet.

Mais l'idée de Güstav est née ailleurs : à la maison. J'ai trois garçons et lorsque mon plus jeune est entré en sixième l'année dernière, je me suis rendu compte qu'il allait avoir besoin de beaucoup plus d'accompagnement que ce que j'avais imaginé. Le passage entre le primaire et le collège est beaucoup plus brutal qu'on ne le pense. En quelques semaines, les élèves doivent gérer plusieurs enseignants, plusieurs salles, des devoirs plus complexes, des outils numériques, des travaux de groupe et davantage d'autonomie.

Très vite, j'ai commencé à mettre en place ma propre méthode d'organisation. J'imprimais les emplois du temps de mes enfants en grand format, j'ajoutais des post-it, des rappels de contrôles et des échéances importantes. J'anticipais avec eux les périodes plus chargées pour éviter qu'ils se retrouvent débordés.

Quand j'ai commencé à partager cette organisation avec d'autres parents, je me suis aperçue que beaucoup vivaient exactement les mêmes difficultés. J'envoyais des photos de mes tableaux, j'expliquais ma méthode, et c'est là que j'ai réalisé quelque chose : en réalité, j'étais déjà Güstav sans le savoir.

À un moment, je me suis dit qu'il était quand même étonnant de continuer à faire tout cela avec du papier et des post-it alors que la technologie pouvait apporter une réponse beaucoup plus efficace.

Güstav

Apprendre à apprendre

Pourquoi l'entrée au collège est-elle un moment aussi important selon vous ?

Parce qu'on demande énormément de choses aux enfants en très peu de temps. En primaire, tout est extrêmement structuré. Ils ont un enseignant principal, un cadre stable, des horaires très identifiés. Puis arrivent les vacances d'été et, deux mois plus tard, on leur demande d'être autonomes. Ils doivent gérer plusieurs professeurs, plusieurs salles, parfois les transports, les activités extrascolaires, les devoirs, les évaluations... Tout cela alors qu'ils ont à peine 11 ans.

Et surtout, on leur demande d'anticiper : Or l'anticipation est une compétence qui n'est absolument pas naturelle à cet âge-là. Quand un enfant a un entraînement de sport deux soirs par semaine, il doit apprendre à organiser son travail en conséquence. Cela paraît évident pour un adulte mais beaucoup moins pour un collégien. C'est souvent là que les premières difficultés apparaissent.

Derrière l'outil, il y a aussi une réflexion très forte sur la méthode de travail ?

C'est même le cœur du projet : Aujourd'hui, on enseigne des matières, mais on enseigne très peu la manière d'apprendre. Pourtant, savoir s'organiser, gérer son temps, anticiper une échéance ou construire une méthode de révision est une compétence fondamentale. On considère souvent que les élèves doivent acquérir cela naturellement.

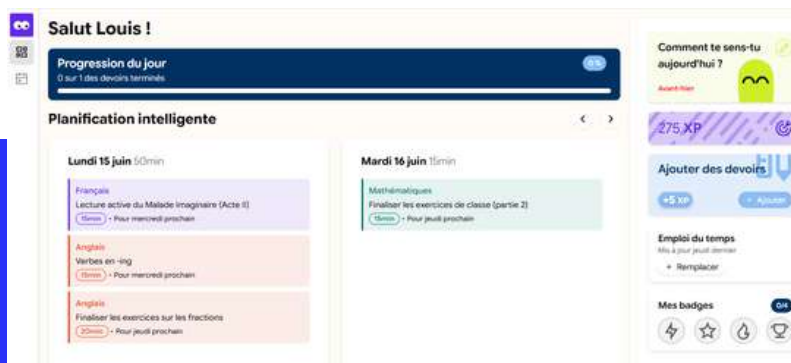
Moi, je ne le crois pas : L'autonomie ne s'apprend pas par magie entre le CM2 et la sixième, elle se construit progressivement.

Ce que j'aimerais, c'est que les jeunes puissent apprendre ces méthodes comme ils apprennent les mathématiques ou le français. Güstav essaie justement de jouer ce rôle d'accompagnateur.

La technologie au service de l'autonomie

Concrètement, comment fonctionne Güstav ?

L'idée est de centraliser tout ce qui influence l'organisation d'un élève. L'outil prend en compte l'emploi du temps scolaire, les activités extrascolaires et les devoirs.



À partir de là, il identifie automatiquement les créneaux disponibles et construit un planning de travail personnalisé.

Nous avons également intégré des mécanismes de gamification avec des badges, des récompenses et des systèmes de progression pour rendre l'expérience plus engageante.

L'idée est que l'organisation ne soit plus vécue comme une contrainte permanente mais comme une habitude qui s'installe progressivement.

L'objectif n'est pas simplement de rappeler qu'un devoir existe. Güstav va par exemple répartir la préparation d'un contrôle sur plusieurs jours, découper certaines tâches en étapes plus simples et aider l'élève à avancer progressivement.

Le numérique est parfois critiqué dans l'éducation. Comment voyez-vous son rôle ?

Je pense que tout dépend de l'usage que l'on en fait.

Le numérique peut être une source de distraction, mais il peut aussi devenir un formidable outil d'accompagnement.

Nous ne cherchons pas à remplacer les enseignants ni les parents. Nous cherchons à créer un environnement qui aide les élèves à mieux s'organiser et à devenir plus autonomes.

L'intelligence artificielle, par exemple, est utilisée pour personnaliser certains contenus ou générer des exercices adaptés. Mais elle n'est pas là pour faire les devoirs à la place des élèves.

Notre objectif reste toujours le même : développer leur capacité à réfléchir et à apprendre par eux-mêmes.

Une ambition éducative et sociétale

Vous évoquez également une dimension sociale importante.

Oui, parce que derrière les questions d'organisation se cachent souvent des inégalités beaucoup plus profondes. Lorsque les parents disposent du temps, des ressources ou des connaissances nécessaires pour accompagner leurs enfants, ils jouent naturellement ce rôle de soutien.

Mais ce n'est pas toujours possible. J'aimerais que GÜstav puisse contribuer à réduire une partie de ces écarts en donnant accès à des méthodes de travail structurées à un maximum d'élèves. C'est une dimension du projet qui me tient particulièrement à cœur.

Quels sont aujourd'hui les principaux défis lorsque l'on crée une startup dans l'éducation ?

L'éducation est un secteur passionnant mais particulièrement complexe. Il faut convaincre les familles, les établissements, les collectivités et parfois les institutions publiques. Cela demande beaucoup de pédagogie et de persévérance. Mais je reste convaincue que les enjeux sont suffisamment importants pour que cela vaille la peine d'essayer.

C'est pourquoi nous travaillons activement à notre accrochage sur le Groupement d'Accès aux Ressources Numériques de l'Éducation nationale et finalisons un dossier de candidature au dispositif Édu-Up du Ministère de l'Éducation nationale. Non pas pour grandir plus vite, mais pour nous inscrire durablement dans l'écosystème éducatif, aux côtés des établissements, des enseignants et des familles qui en ont le plus besoin.

Construire l'avenir de GÜstav

Vous avez rejoint Marseille Innovation en janvier 2026. Qu'est-ce que cet accompagnement vous apporte ?

Marseille Innovation m'apporte avant tout un environnement entrepreneurial stimulant. Les ateliers, les rencontres et les échanges permettent de challenger ses idées et de prendre du recul sur son projet. J'ai notamment beaucoup apprécié les exercices autour du pitch et de la prise de parole.

Même lorsque l'on a déjà dirigé des équipes ou porté des projets, défendre sa propre startup est un exercice très particulier. Quand on parle de son propre projet, on s'expose davantage. On ne présente plus seulement une idée, mais aussi une part de soi.



Quelle est votre vision pour GÜstav dans les années à venir ?

À court terme, nous finalisons notre phase de bêta-test avant un lancement prévu à la rentrée. Mais ma véritable ambition est ailleurs. Le paradoxe de GÜstav, c'est que je ne souhaite pas que les élèves aient besoin de lui toute leur vie scolaire. Si un jeune utilise l'outil pendant quelques années puis devient capable de s'organiser seul, alors nous aurons réussi notre mission.

J'aimerais que GÜstav devienne un compagnon de transition, celui qui aide les élèves à construire leurs propres méthodes de travail avant de prendre progressivement leur autonomie. Ce qui nous conforte dans cette direction, c'est que nous avons déjà une soixantaine de familles qui testent GÜstav dans la région marseillaise depuis plusieurs semaines. Leurs retours nous montrent que le besoin est réel, profond et que notre territoire peut devenir le terrain d'une autre façon d'accompagner les élèves vers l'autonomie.

Au fond, notre objectif n'est pas de faire à la place des élèves. C'est de leur donner les clés pour qu'ils puissent un jour se passer de nous.

Actu

Une rentrée 2026 qui sera également marquée par la participation de GÜstav au Grand Bain, le 14 septembre à Marseille, où la startup a été sélectionnée pour être présente sur le pavillon de la Ville de Marseille.